

Daniel Favre

## Transformer la violence des élèves



DUJOUR

# **Théorie des « trois systèmes de motivation » D'après « Transformer la violence des élèves » de Daniel Favre**

**Synthèse partielle de Jean-Louis VIRAT**



En partenariat avec

**AMADE**  **R**

**30'Chrono**

*L'essentiel*

## **Dans la collection « 30' chrono l'essentiel » :**

- La Spirale Dynamique (Véronique Guérin et Jacques Ferber - Patricia et Fabien Chabeuil)
- Prospective 2015-2025 (Marc Halévy)
- L'entretien motivationnel (William R. Millner et Stephen Rollnick)
- La Théorie U (Otto Scharmer)
- Comment tout peut s'effondrer (Pablo Servigne et Raphaël Stevens), L'entraide l'autre loi de la jungle (Pablo Servigne et Gauthier Chapelle), Une autre fin du monde est possible (Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle)
- Les trois systèmes de motivation (Daniel Favre)
- Saut vers le futur, synthèse d'ouvrages (Jean-Louis Virat)

## **Diaporamas :**

- La Spirale Dynamique
- L'entretien motivationnel

*Cet ensemble de synthèses a pour première vocation d'aborder la question du changement personnel et sociétal, de l'ouverture d'esprit (vs dogmatisme), de l'orientation probable du changement, ainsi que d'aborder le sujet dans les meilleures conditions d'écoute et de dialogue. Corrélativement, cet ensemble souhaite donner envie au lecteur d'approfondir ces sujets par la lecture des ouvrages dans leur intégralité.*

Le titre de l'ouvrage de Daniel Favre « Transformer la violence des élèves » est à mon avis réducteur. Son contenu, ainsi que d'autres ouvrages (en particulier « Cessons de démotiver les élèves » (Dunod)) qui apportent d'utiles compléments, s'adresse d'abord à la communauté enseignante. Mais ils sont également et tout autant utiles dans la compréhension de nos comportements, dans la relation à l'Autre et à soi, dans l'éducation des enfants, dans l'animation d'équipe... Et même plus !

Le résumé qui en est fait ci-après privilégie les outils et grilles de lecture que chacun peut s'approprier :

- Les trois systèmes de motivation
- La courbe de l'apprentissage
- L'indicateur émotionnel

Bien entendu, les nombreuses spécificités relatives à l'enseignement et à la transformation de la violence chez les élèves justifient une lecture attentive de l'ouvrage prioritairement dans ce cadre « originel ». Pour ce qui concerne cette synthèse, elle privilégie les questions d'évolution et de transformation. Et aussi d'animation des individus et des équipes.

Pour s'approprier plus utilement ces outils et grilles de lecture, commençons par une présentation rapide et schématique du cerveau des mammifères.

## Le cerveau des mammifères, siège de l'agressivité et de la violence

Schématiser très approximativement ce qui se passe dans le cerveau facilite la compréhension de la théorie qui sera ensuite présentée. Les réflexes de notre hypothalamus, « siège » de l'agressivité de tous les mammifères, sont régulés par deux commandes antagonistes : l'une excitatrice, l'autre inhibitrice. Sans filtre régulateur nous serions la proie, l'objet, de notre hypothalamus. Or à ce stade, trois repères sont à citer :

- « *Il n'y a pas de fatalité biologique à la violence* »
- « *Deux facteurs déterminants dans la manifestation de l'agressivité : la capacité à analyser les événements et la peur de la nouveauté comme source du comportement de tueur chez les rats !* », mammifère comme l'être humain.
- « *Les peurs et frustrations sont susceptibles d'augmenter l'agressivité, tandis que l'analyse des situations et les liens interpersonnels peuvent au contraire la diminuer* ».

Grâce à quoi, à quelles fonctions, à quels organes ? Comment « dresser » ou « (ré)éduquer » notre « chien de garde » ?

Les expériences ont montré que l'hypothalamus n'est pas le seul organe qui intervient.

Il y a d'abord un ensemble désigné ici de façon grossière pour la facilité de l'exposé par le terme d'hippocampe, pour reconnaître, mémoriser, et analyser les perceptions. Il y a ensuite, désigné ici de façon grossière également par le terme amygdale, qui donne sa dimension émotionnelle aux événements perçus.

Cet ensemble, hippocampe et amygdale, est en capacité de déclencher, tel un chien de garde face au danger, une réponse par excitation du centre de l'agressivité de l'hypothalamus.

Comment réguler cette agressivité ?

Par l'entrée en scène des lobes frontaux qui jouent le rôle de « maître » du chien de garde, qui jouent leur rôle de « dresseur », d'éducateur » du chien de garde. C'est grâce à eux que nous nous « libérons » de notre chien de garde. Car les lobes frontaux ont six fonctions :

- La représentation du monde et de soi,
- La capacité à apprendre,
- La représentation de l'avenir,
- Le choix des actes à accomplir,
- Puis diriger et maintenir durablement une action,
- La prise sur nos émotions (de laisser aller le débordement émotionnel à sa modulation)

Concernant ce sixième point, retenons que, en particulier chez l'être humain dont les lobes frontaux sont plus développés, « *le sujet lésé frontal, ou en hypo-fonctionnement frontal, supporte mal tout retard apporté à la satisfaction d'un besoin élémentaire. Son intolérance à la frustration peut engendrer des colères...* ». Les lobes frontaux jouent le rôle de deuxième filtre (le premier étant le « complexe amygdalien), dans une étape de délibération consciente pour choisir entre se laisser aller à des réponses automatiques (l'attaque avec la satisfaction de faire du mal ou la fuite avec un gain de sécurité réel ou illusoire), ou envisager d'autres modes d'affirmation.

En résumé de façon extrêmement brève, nous disposons de deux « commandes », l'une instinctive, siège de nos émotions et de nos peurs, l'autre « délibérative ». Avec de multiples « équilibres de force » entre ces deux « commandes ».

La théorie des trois systèmes de motivation de Daniel Favre trouve son point de départ sur ces « deux vitesses de la pensée » si l'on veut plagier Daniel Kahneman.

## Trois systèmes de motivation en interaction

Le système de motivation de sécurisation SM1

Le système de motivation d'innovation SM2

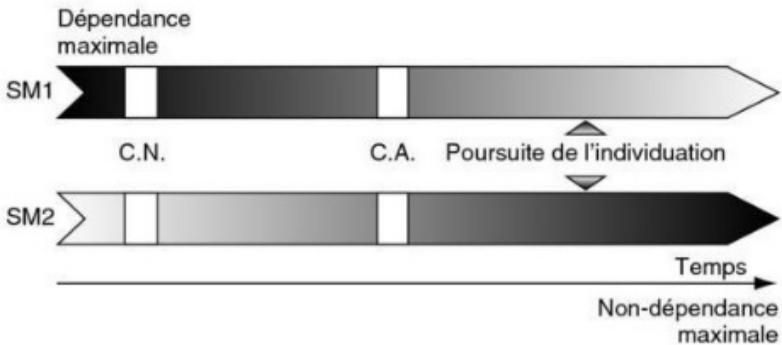
Le système de motivation de sécurisation parasitée SM1p

Selon l'auteur : « *au cours du développement psychologique, les deux premiers systèmes se relaient, le second remplaçant progressivement le premier ; mais le troisième système peut s'imposer et rendre ce relai difficile au point de faire parfois avorter les phases de développement comme l'adolescence. Dans ce cas se substituent à la maturation psychologique « normale » des comportements addictifs, forme de toxicomanie sans drogue, dont la violence serait la plus dangereuse, individuellement et collectivement.* » (« Transformer la violence des élèves » page 40)

Dans la *motivation de sécurisation* il y a ce désir de satisfaire ses besoins biologiques et psychologiques fondamentaux. C'est prédominant au début de la vie : l'élément qui permet au sujet de se sentir en sécurité (bien-être) est un élément « externe » à lui, ce qui est la caractéristique de la motivation de sécurisation.

Dans la *motivation d'innovation*, il y a le plaisir de gagner en autonomie, de savoir surmonter les difficultés, de résoudre des problèmes, de faire preuve de créativité... C'est un besoin inépuisable de croissance et de réalisation de soi, où la crainte de nouvelles difficultés est contrebalancée par le souvenir des réussites antérieures. Dans ce cas, « l'intériorisation » est double : l'amour et l'estime reçue, l'estime de soi et la confiance dans le monde environnant.

Le schéma ci-dessous permet de visualiser comment le système de motivation d'innovation prend progressivement le relai du système de motivation de sécurisation au cours de la vie.

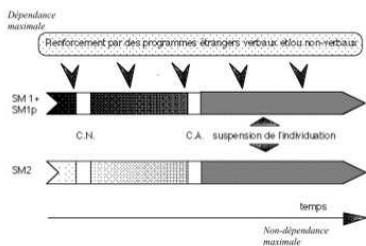


NB : C.N. = crise de la naissance, C.A. = crise d'adolescence

Cependant, il arrive que ce relai soit enrayé si le système de motivation de sécurisation a été excessivement renforcé. C'est ainsi que risque d'apparaître le troisième système de motivation.

Dans la *motivation de sécurisation parasitée ou d'addiction*, il y a une dépendance excessive. L'adulte restant prisonnier de conduites adolescentes ou infantiles, conduites souvent induites par les injonctions limitantes reçues dans l'enfance, limitantes au regard du développement du sujet et de son autonomie. Dans ce troisième système, le plaisir est lié à une dépendance excessive à certains produits, comportements, personnes ou situations. Dans la plupart des cas ce système de motivation de sécurisation parasitée provient de frustrations ou de gavages pendant l'enfance, envoyant à l'enfant pas ou peu de messages d'estime, d'encouragement à se développer, limitant ainsi la confiance en soi. Ainsi, la personne privilégie la relation de dépendance qui lui procure une sorte de plaisir au lieu de développer les conduites qui développent l'individuation.

**Le renforcement de la motivation de sécurisation par un troisième système de motivation (SM1P ; p = parasitée )**



Le SM1P fait exister une motivation d'addiction qui bloque l'individuation et s'oppose aux apprentissages

Cette individuation ne se fait pas lorsqu'il y a tiraillement entre les deux motivations, sécurisation et innovation, en d'autres termes entre besoin de conduire son existence, d'être responsable et besoin de rester dépendant, soumis, assisté,

irresponsable... La poursuite de ce tiraillement signe alors la prolongation de la crise d'adolescence.

Cette opposition n'est pas forcément définitive. Elle est souvent source de crises maturantes salutaires.

Deux critères permettent de reconnaître la motivation de sécurisation parasitée dans les paroles d'une personne (et de soi) :

- L'utilisation des mots *toujours* ou *ne...que* (qui traduisent une relation d'un drogué à sa drogue) ;
- La référence à des émotions exagérées par rapport au contexte.

Concernant la violence qui n'a pas encore été citée, c'est-à-dire le plaisir d'affaiblir les autres et le rejet de la frustration, elle procède généralement du système de motivation de sécurisation parasitée. Cette situation n'est pas inéluctable car le cerveau a une grande capacité à se réparer ou se reprogrammer tout au long de la vie. Mais il est très difficile de modifier une représentation ou un comportement car il s'agit d'une déstabilisation cognitive et affective. D'où la nécessité de prendre en compte cette double dimension pour agir sur la violence, grande ou petite.

En d'autres termes, c'est la question du dogmatisme qui est évoquée, en ce sens qu'il s'agit d'une attitude qui traduit la crainte d'être déstabilisé, attitude rassurante donc. De la plus discrète à la violence la plus extrême, elle procède de cette absence de délibération qu'offrent les lobes frontaux comme évoqué plus haut.

Dans le traitement et la prévention de ces différents degrés de violence, il est utile de repérer ce qui fait la différence entre un traitement dogmatique et un traitement non dogmatique (voir annexe) :

Traitement dogmatique : registre de l'implicite, vérités absolues, jugements définitifs, prise en compte des faits qui vont dans le « bon sens », occultation des émotions et des sentiments tout en les projetant sur son environnement.

Traitement non dogmatique : explicitation, acceptation de points de vue différents, énoncés approximatifs et provisoires, questionnement, non jugement, recherche de « contre-évidences », reconnaissance de ses propres sentiments et émotions, non projection.

A ce stade, il serait intéressant d'aborder la comparaison entre compétition et coopération (dogmatisme vs ouverture) à la lumière des trois systèmes de motivation !

Daniel Favre propose alors quatre critères de la relation à soi ou l'autre à prendre en compte (aptitude à autoréguler sa pensée vs dogmatisme et certitudes) :

- L'estime de soi (émotionnelle, sociale, scolaire, physique, et pour le futur) ;
- L'empathie, se représenter ce que l'autre ressent ou pense ;
- La contagion émotionnelle qui trouve son origine dans la psychogénèse, aptitude à se laisser envahir par les

émotions d'autrui, caractérisant les états fusionnels (plutôt filles) ;

- La coupure émotionnelle (plutôt garçons).

Plus largement, l'empathie c'est ce qui permet de s'ouvrir à l'autre, c'est l'acceptation de sa cohérence : « *il a de « bonnes » raisons de penser ce qu'il pense, de dire ce qu'il dit, de faire ce qu'il fait, et surtout de ressentir ce qu'il ressent* » ! Autant d'attitudes qui, dans la vie de « tous les jours », méritent une attention particulière.

En ce sens et en contrepoint de la pensée dogmatique, la pensée ouverte procède de quatre caractéristiques (voir annexe) :

- Explicitation des faits ;
- Formulation d'hypothèses et de questionnements ;
- Recherche de contre-évidences
- Prise en compte de la subjectivité de l'énonciateur, de ses sentiments et émotions.

Coopération contre compétition ? Une alternative indispensable, inéluctable, mais encore impensable, pour l'humanité ? Paradoxe entre les missions officielles de l'Education Nationale et les valeurs de la société marchande ?

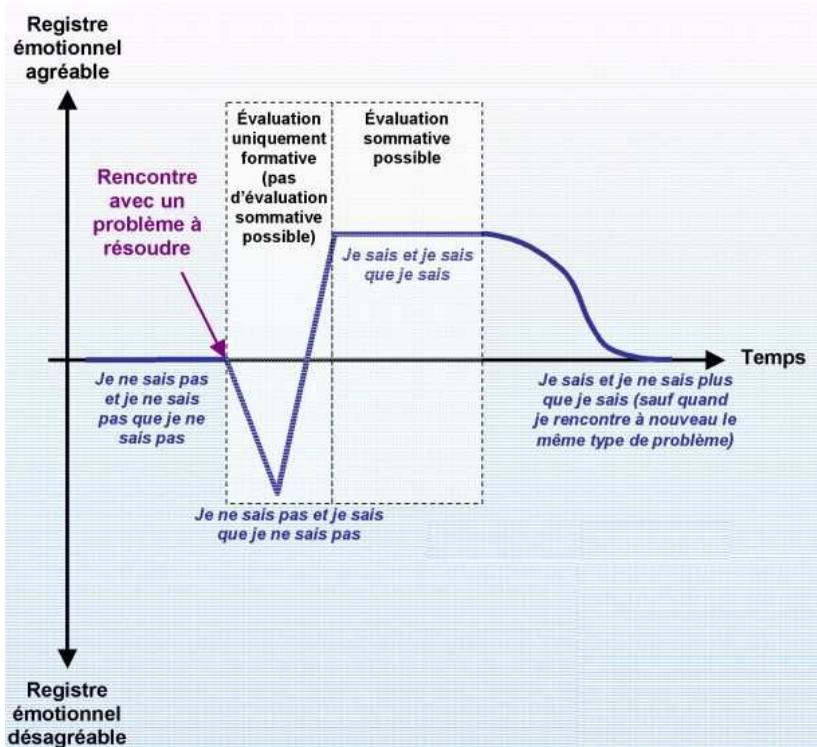
Or la « *distance prise avec sa propre pensée permet de la faire évoluer. Au contraire l'attachement, voire l'addiction, à des certitudes, peut ôter la liberté d'apprendre et conduire au fondamentalisme et au fanatisme* ».

Prise de distance. Par quelle dynamique de l'apprentissage ?  
Puisqu'il est toujours temps !

## Dynamique de l'apprentissage

L'apprentissage est une déstabilisation cognitive et affective.

L'apprentissage passe par quatre étapes à considérer à la lumière des trois systèmes de motivation.



1. *Je ne sais pas et je ne sais pas que je ne sais pas* : situation confortable au regard de SM1.
2. *Je ne sais pas et je sais que je ne sais pas* : frustration et vulnérabilité vis-à-vis de la motivation de sécurisation SM1. Dépendance vis-à-vis du feed-back, de l'opinion ou de la réaction de l'entourage (*référence externe*).
3. *Je sais et je sais que je sais* : satisfaction en motivation d'innovation SM2, proportionnelle aux obstacles franchis.

Satisfaction intérieure sans besoin de recevoir des félicitations  
(*référence interne*).

4. *Je sais, mais je ne sais plus que je sais, sauf quand je rencontre de nouveaux problèmes* : la motivation d'innovation cède le pas à la motivation de sécurisation. De nouvelles difficultés n'ébranlent pas cette motivation de sécurisation SM1.

Ce processus de maturation en quatre étapes peut être (souvent) enrayé lorsque l'erreur commise par l'apprenant est assimilée au registre du mal ou que son auteur est considéré comme mauvais. D'autant plus que la pensée dogmatique favorise les amplifications, les réactions émotionnelles qui inhibent la réflexion, a fortiori lorsque les intéressés n'en ont pas conscience.

C'est ainsi que huit comportements sont à éviter :

1. Culpabiliser, moraliser
2. Juger
3. Interpréter
4. Menacer
5. Ordonner
6. Opposer des arguments objectifs disqualifiant le ressenti
7. Ironiser, se moquer
8. Mépriser de façon non verbale

A cela s'ajoute six comportements à proscrire avant ou en l'absence de l'accueil du ressenti de la personne :

1. Conseiller d'emblée
2. Enquêter d'emblée
3. Flatter, approuver d'emblée
4. Fuir, esquiver
5. Rassurer d'emblée
6. Utiliser le malaise de l'autre pour parler de soi

Ces principes sont à rapprocher d'autres « écoles », entretien motivationnel en particulier, et trouvent leur application dans de

nombreuses relations interpersonnelles. Dans l'entretien motivationnel, nous retrouvons trois formes de relation (de soin) : *suivre, diriger, guider*. Ici l'auteur, citant lui-même Christian Renaud de son équipe, distingue trois types de relation à autrui :

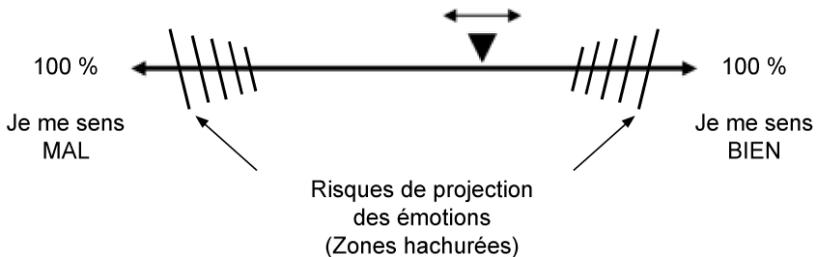
- *Influencer* en jouant sur la motivation de sécurisation SM1
- *Accompagner* grâce à l'investissement permettant la motivation d'innovation SM2
- *Manipuler*, utiliser la motivation de sécurisation parasitée SM1p au profit du manipulateur.

Dans ces deux « écoles » la conception de l'accompagnement (*guider*) est pratiquement la même et repose sur la même éthique altruiste de l'entraide, de la réciprocité et de la responsabilité, avec la « *force que donne l'empathie pour autrui* ».

Décidément, face aux logiques rationalistes souvent vides de sens qui prévalent, face à la pensée dogmatique qui s'oppose à l'individuation, c'est de la dimension émotionnelle, à tous les instants, dont il serait heureux d'avoir conscience.

## L'indicateur émotionnel

*Les lobes frontaux sont étroitement connectés aux structures nerveuses associées à la genèse des émotions. Or il s'agit d'une double commande : les lobes frontaux peuvent inhiber le fonctionnement du cerveau affectif et émotionnel et réciproquement, celui-ci peut inhiber le fonctionnement des lobes frontaux. Notre liberté réside dans la possibilité qui nous est donnée de sortir de l'impulsivité : nous pouvons choisir de nous laisser aller au débordement émotionnel ou au contraire de le moduler en fonction de nos projets. Cette capacité relève de l'intelligence émotionnelle. Lorsque suite à notre consentement –puisque c'est nous le « pilote »-, les lobes frontaux autorisent le débordement émotionnel, agréable ou désagréable, à s'installer, celui-ci entraîne en retour une inhibition fonctionnelle temporaire des lobes frontaux et donc la perte de contrôle, plus ou moins agréable, sur le temps et sur l'espace ». (« Cessons de démotiver les élèves » page 58).*



Cet « indicateur émotionnel » met en évidence le fait que, au-delà d'un certain niveau (même faible parfois) nos émotions prennent alors le dessus (débordement émotionnel) en inhibant les lobes frontaux. Survient alors le sentiment de perdre le contrôle. Et plus insidieusement, de n'en n'être pas conscient. Une personne en

souffrance (motivation de sécurisation parasitée SM1p), qu'elle se traduise par le repli ou l'hyperactivité, traduit un fonctionnement excessif sur le plan émotionnel et une inhibition des lobes frontaux.

Le déficit de motivation de sécurisation (ne pas se sentir accepté ou désiré, avoir peur de l'abandon, ne pas avoir confiance en l'autre...) peut engendrer un besoin excessif de contrôle sur les autres ou sur soi. Dans ce cas, la situation est sous contrôle, les lobes frontaux sont inhibant. C'est le passage du SM1 au SM1p et la coupure émotionnelle qui va avec.

### **Le postulat de cohérence**

Dans l'accompagnement, reconnaître que la personne en SM1p « *a de bonnes raisons, légitimes, valables, penser ce qu'elle pense, de dire ce qu'elle dit, de faire ce qu'elle fait et de ressentir ce qu'elle ressent* », c'est reconnaître sa cohérence (selon ses critères) et, par conséquent, répondre au besoin de motivation de sécurisation. Grâce à une attitude authentiquement empathique à l'égard de la personne. C'est ce qui lui permet d'accéder aux émotions propices à l'apprentissage. A condition de bien exclure le stress.

Ainsi, sécurisation et émotions liées à l'apprentissage revient à « sentir ce que l'on pense et à penser ce que l'on sent » pour s'autoréguler, s'éloigner, s'affranchir, de la motivation de sécurisation parasitée, reconnaître la place légitime des émotions sans pour autant leur accorder toute la place.

## Pour conclure

Ces quelques lignes sont particulièrement sélective en ce sens qu'elles se sont beaucoup éloigné des questions d'enseignement. A l'inverse, il serait dommage de ne pas « récupérer » la richesse des concepts pour notre vie personnelle et relationnelle, pour le management des organisations et pour être des citoyens constructifs et responsables. En fait tout se tient.

*Dès lors, « si l'on se rappelle que la cognition vit en couple avec l'émotion, alors on peut comprendre que la certitude nous attire comme la lumière les insectes les chaudes nuits d'été, car elle nous sécurise. Mais le risque, c'est d'avoir du mal à la lâcher et donc de risquer de se brûler les ailes et de devoir ramper !*

*Chacun d'entre nous est donc invité à donner une juste place à l'inconfort et à la perte de sécurité que procure le changement de représentation et d'une manière générale les apprentissages ».*  
(« L'addiction aux certitudes » page 37)

*Or, « comme la motivation d'addiction implique à la fois une carence ou une coupure avec la motivation de sécurisation et une représentation figée du monde et de soi, elle nous enferme dans des conduites répétitives... jusqu'à ce qu'une crise, bienvenue ou non, survienne, c'est-à-dire une occasion de pouvoir changer de représentation ».* (« L'addiction aux certitudes » page 45)

Un défi de tous les instants ?

## Observations

Un remerciement tout particulier à Maël Virat qui m'a fait découvrir Daniel Favre grâce à sa thèse « Dimension affective de la relation enseignant-élève : effet sur l'adaptation psychosociale des adolescents (motivations, empathie, adaptation scolaire et violence) et rôle déterminant de l'amour compassionnel des enseignants »

<http://www.theses.fr/2014MON30048>

Les travaux de Daniel Favre viennent consolider les approches évoquées dans les autres synthèses sur les thèmes de l'ouverture et du dogmatisme, de l'écoute, de la crise dans le télescopage de logiques montante et déclinante, de la coopération vs compétition...

**Annexe : quatre indicateurs pour repérer la fermeture et l'ouverture de la pensée** (« l'addiction aux certitudes » page 138)

| POLE DE LA PENSEE FERMEE  | Déplacement de l'activité de penser entre les deux pôles  | POLE DE LA PENSEE OUVERTE  |
|---|---|--|
| <p>Je fonctionne dans l'implicite, je reste dans le flou, dans ce qui vient à l'esprit sans effort, je fais des amalgames.</p>  |    | <p>J'explicite, je précise mon propos, je cherche les définitions, j'opère des distinctions.</p>   |
| <p>J'affirme, je fabrique des vérités absolues en utilisant le verbe être au présent de l'indicatif, je crée une pensée que je ne peux plus changer.</p>  |    | <p>Je formule des hypothèses, des questions, j'utilise le mode conditionnel, le "peut-être", le "il me semble", le "pour le moment". Je pense moins fermement.</p>   |
| <p>Pour donner plus de force à mes propos, je ne prends en compte que les faits qui collent avec lui et oublie ce qui ne rentre pas dans ma "théorie", donc je fais des généralisations abusives.</p>                                     | <p><b>L'autorégulation se produit quand on prend conscience des déplacements des 4 curseurs ...</b><br/> <b>L'apprentissage est terminé quand cela devient un automatisme de sentir ce que l'on pense</b></p>  | <p>Je reste critique par rapport à ce que j'entends ou ce que je lis et aussi par rapport à mes propres pensées, je recherche les limites de leur validité (contexte, fréquence,...), j'ai gagné la liberté de faire évoluer ma pensée.</p>          |
| <p>Je suis possédé(e) par ma pensée du moment, « j'en suis sûr ! », à ce moment là (seul ou en groupe), je n'ai pas conscience de la projection de mes désirs et de mes peurs sur les autres, sur le monde. Je deviens un(e) autre...</p> |    | <p>Je prends conscience de l'effet de mes désirs et de mes peurs sur sa propre pensée, de leur effet minorant, majorant ou déformant selon les cas et pouvant aller jusqu'à l'hallucination, en conséquence je reste moi, un sujet en devenir...</p> |

Daniel Favre est professeur en Sciences de l'éducation à la FDE (Faculté d'éducation) de Montpellier, formateurs d'enseignants après avoir été neurobiologiste de 1975 à 1990.

**Jean-Louis Virat**, diplômé de sciences politiques et d'expertise comptable, est impliqué dans la prospective, le développement personnel et la gestion de la relation dans les structures à dimension humaine ainsi que dans diverses associations écologistes et humanitaires.